

Il accepta avec enthousiasme ce qu'il considérait comme une faveur et un honneur et commença les préparatifs avec empressement.

“ *Mardi 26 février 1895.* — Enfin, le grand jour est arrivé : nous allons partir, écrit Fridtjof Nansen. Ma tête a été pleine, nuit et jour, de ce qu'il y avait à faire, de ce qu'il ne fallait pas oublier. Oh ! cet effort mental incessant qui n'accorde pas une minute de répit au sentiment de responsabilité, pour laisser le champ libre aux pensées et aux rêves ! Les nerfs sont dans un état de tension depuis le moment du réveil jusqu'à ce que les yeux se ferment le soir. Je le connais bien cet état dont j'ai fait l'expérience chaque fois que je me suis vu sur le point de partir, la retraite étant coupée... jamais plus complètement, je crois, qu'aujourd'hui.”

“ ... Nous avons eu la dernière réunion, la réunion des adieux, mêlée de souvenirs et d'espérances. Je suis resté debout très tard pour envoyer mes souvenirs aux miens et tracer mes instructions au capitaine Sverdrup, commençant par ces mots : “ En quittant le *Fram* avec Johansen pour entreprendre un voyage vers le nord, s'il est possible jusqu'au pôle et de là au Spitzberg, très probablement par la terre François-Joseph, je vous laisse toute l'autorité dont j'étais revêtu et tous auront à vous obéir absolument, à vous ou à quiconque vous désigneriez pour devenir leur chef ; en toute confiance je vous laisse le *Fram*.”

Un accident à l'un des quatre traîneaux (les voyageurs emportaient en outre deux kayaks) retarda le départ jusqu'au 14 mars. Quelques-uns des compagnons de Nansen l'accompagnèrent jusqu'à une distance d'environ 8 milles. Du grand mât du *Fram*, la lumière électrique rayonnait au loin dans la nuit polaire ; des torches et des feux complétaient une brillante illumination.

On but “ le coup de l'étrier ” le soir, sous la tente. “ Ce furent des adieux gais certainement, dit le journal, mais